

1.1 La Parole missionnaire : 7,1-8,21

7,1 : On voit immédiatement comment St Luc nous invite à vivre un nouvel épisode du récit de l'Évangile : « **Lorsque Jésus eut achevé de faire entendre au peuple toutes ces paroles,**

Il entra dans Capharnaüm. »

Après un épisode de paroles, arrive un épisode qui ne sera pas d'abord des paroles, mais comme une application, une mise en œuvre de la Parole.

On change de terre, on change de monde. Jésus n'a pas à faire à la même espèce de personnes. Dans le dernier épisode qu'on a vu (chapitres 5 et 6), on est dans les synagogues, on est à l'église, on est avec les gens qui vont à l'Eglise, qui croient en Dieu, qui appliquent sa loi. Et on voit Jésus se battre avec l'image de Dieu qui est dans leur tête, un Dieu étriqué, un Dieu qui fait peur, devant qui on tombe à genoux..

Maintenant, on se retrouve sur le terrain, dans le quartier, avec les gens qui ne vont pas à l'église le dimanche, qui n'ont pas d'abord à faire avec Dieu, avec la loi de Dieu, mais qui se débattent avec les problèmes concrets de la vie.. De la vie... **Leur problème, c'est la vie...** une vie qui devient malade, une vie qui meurt, une vie qui est meurtrie... Est-ce qu'il y a une solution ? A vue humaine, il n'y en a pas vraiment...

On attend Jésus sur le terrain de la vie, d'une vie qui court apparemment à sa ruine, d'une vie à sauver.

C'est bien à la limite d'annoncer une année de bienfaits, la libération des prisonniers, De dire que Dieu est surabondance, Qu'il faut aimer de manière démesurée...

Mais que devient la vie à travers tout cela ?

1.1.1 Le centurion (7,1-10)¹

Voilà, c'est avec le centurion que nous entrons dans ce monde de la vie, monde des païens.

On voit immédiatement qu'on a changé de monde. On n'a plus du tout à faire à un homme religieux ; on a à faire à une belle figure d'humanité. Un gars qui aime son esclave ; il a de bonnes relations avec la nation occupés ; il y a des amis. On ne remarque que ses qualités humaines, pas du tout ses qualités religieuses ; La maladie de son esclave n'est pas le signe d'un péché comme pour le paralytique, elle conduit simplement à la mort d'un être cher. C'est poussé par son inquiétude, son affection que le centurion fait sa demande.

Il a entendu parler de Jésus... Mais il ne vient pas lui-même avec son esclave malade ; Pourquoi ? Parce qu'il ne s'en sent pas digne ? Parce qu'il sait que les étrangers ne peuvent pas rencontrer un rabbi ?

Il faut remarquer cette humble confiance de cet homme..

La première ambassade des anciens est totalement décalée par rapport à cette humble confiance... Il ne répercutent pas du tout la demande du centurion. Ils argumentent sur son mérite... Il a construit la synagogue... Ils argumentent sur le mérite... Alors que Jésus vint tout juste de prôner la gratuité, l'amour gratuit, les notables juifs n'ont rien entendu de cela ; il disent : il a fait du bien tu peux lui en faire...

Le désintéressement, l'amour sans attendre de récompense sont du côté du centurion ; il est bien plus proche de Jésus qu'il ne le pense ! c'est lui qui met en pratique ses paroles... Le centurion a compris que Jésus incarne la Bonne Nouvelle de la gratuité, de la grâce de Dieu.

Il y a alors une deuxième ambassade : les amis du centurion.

Jésus s'est mis en route vers la maison de centurion comme si de rien n'était de l'interdit d'entrer chez un païen.

Alors le centurion envoie cette fois-ci des « amis ». La personne du malade n'est plus la même ; pour les anciens c'était « un serviteur-escalce » (doulos), maintenant, c'est un « enfant-serviteur » (pais). Les amis sont fidèles à la demande du centurion, ils demandent simplement que l'enfant soit guéri. Ils demandent simplement qu'i soit guéri. Ceux-là représentent vraiment le centurion, ils parlent vraiment en son nom. Ils disent du centurion qu'il n'est pas digne alors que les anciens le disaient digne... Pour dire cette indignité le centurion ne se dit pas impur ou pécheur (catégories religieuses), il a le pressentiment d'une distance énorme entre lui et Jésus. Il voit en Jésus une puissance, un pouvoir tellement plus immense que le sien qui pourtant celui de l'empire romain où on commande un recensement et tout le monde y va, etc. Le centurion perçoit une telle distance entre lui et Jésus que le rencontrer lui paraît impossible, inconvenant... On peut se demander d'où vient au centurion cette intuition, cette conscience aiguë de la supériorité, du pouvoir transcendant de Jésus ? Cela ne lui vient pas seulement des choses, des rumeurs qu'il a entendues sur lui ; cela lui vient d'ailleurs, de plus loin, de plus haut...

Il se passe alors quelque chose de surprenant. D'abord, il n'y a pas le geste de miracle.. Jésus se tourne vers la foule pour dire son admiration et révéler à la foule ce qui habite le cœur de cet homme : « une telle foi ! »

Dans l'Évangile, c'est toujours Jésus qui voit la foi, il la découvre, il la reconnaît... lui seul peut identifier la foi car elle vient de son monde à lui...

Mais qu'est-ce que la foi ? C'est un dynamisme qui fait venir vers Jésus malgré les barrières dressées par la loi, par les consignes de la religion... l'impureté du malade, du pécheur ou de l'étranger... c'est la confiance qui permet toutes les audaces : audace du paralytique qui troue le toit, etc... La foi est une connaissance profonde de Jésus, de ce qu'il est, de ce qu'il veut faire. Le centurion ici considère Jésus comme celui qui, malgré toute la distance qui existe entre l'homme et lui, donne à qui demande guérison, salut. Jésus est celui qui donne sans mesure, qui fait le bien sans attendre de retour à celui qui n'a aucun mérite. Dans sa foi, le centurion, comprend que Jésus manifeste dans sa vie la gratuité qu'il a proclamée ; cette gratuité qu'il enjoint aux disciples de pratiquer, pour imiter le Père, lui devenir semblable, se montrer « fils du Très-Haut » comme lui-même. Jésus est reconnu comme celui dont la parole est efficace et porteuse de salut.

Cette foi est l'œuvre du Père et Jésus la reconnaît comme telle, Don de Dieu dans le cœur de l'homme dans la mesure où celui-ci l'accueille, et adhère.

Premier païen à entrer dans le nouveau peuple de Dieu, ce centurion nous représente et nous précède. Il nous ressemble, comme nous c'est un non-juif, demandeur sans mérite,

conscient de son indignité et comme nous, simple auditeur d'une parole au sujet de Jésus, il ne l'a pas rencontré. Sa foi précède la nôtre.

Il faut vraiment saisir cela : Ce centurion condense l'attitude du païen, de l'homme qui est humain dans sa souffrance, dans sa mort,

Et qui crie son désir de vivre à Dieu, au sauveur qu'il nous donne de manière brute de coffrage

En-dehors de tout cadre religieux préétabli, de toute considération de mérite religieux, de donnant-donnant

Qui s'en remet à la puissance souveraine de Dieu

Si tant est que Dieu veuille sauver l'homme

De sa souffrance, de son malheur, de sa mort ;

L'homme à la foi brute, totale

Qui s'en remet à Dieu au sauveur qu'il nous donne...

Et Jésus admire cette foi... Il est venu pour répondre à cette foi.

Mais vous voyez immédiatement que c'est dangereux, que c'est pas évident :

L'homme qui s'en remet ainsi au divin, ça peut partir dans tous les sens

- les sectes, les pires...
- les promesses impossibles à tenir :
- les slogans qui s'affichent :
- « croyez en Jésus, vous serez guéris de toutes vos maladies »
- « croyez maintenant, la fin du monde est proche ! »
- « la bible a toutes les réponses pour tous les problèmes de la vie »

C'est grave....

Alors, dans la suite de cet épisode évangélique, Luc s'empresse à travers tous les signes-miracles donnés de préciser le projet du Seigneur Sauveur et donner à la foi son vrai contenu

De quel salut les miracles sont-ils vraiment le signe ?

Comment l'Évangile éduque-t-il notre foi, notre désir d'être sauvés ?

1.1.2 Signes et rencontres

1.1.2.1 La veuve de Naïm (7,11-17)

À l'entrée de la bourgade de Naïm, deux gros cortèges se croisent, celui de la foule qui suit Jésus et celui de l'enterrement du fils d'une veuve.

C'est là que Jésus va donner le premier signe du salut.

Devant cette veuve qui enterre son seul soutien dans le monde – Voilà, vous voyez, c'est de la douleur dans laquelle l'homme peut être plongé...

Jésus est pris de.. ; attention au mot... « pitié » .. ; Je n'aime pas beaucoup ce mot. Le mot de la bible est beaucoup plus costaud : Jésus est ému de compassion. ; C'est un des plus beaux sentiments humains, c'est un sentiment divin. C'est la disposition même du cœur de Dieu envers sa créature, sa création... Sa compassion, sa miséricorde pour sa créature...

« Ne pleure pas »...

Il n'y a cette fois-ci aucune demande qui vient de la femme... C'est Jésus qui de lui-même va poser le signe, révéler le salut promis par lui, le sentiment de Dieu devant la mort...

Il touche la civière... Geste souverain... Elie a du se coucher 7 fois sur l'enfant de la veuve de Sarepta pour qu'il revive !!...

« Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi »... et c'est le mot-même qui sert à dire la résurrection de Jésus : Il s'est levé » de la mort »...

Alors, voilà, pour Luc, voilà la vraie réalité nouvelle, le vrai projet de Dieu, le salut apporté par le Christ ressuscité... C'est la Résurrection de la vie. Voilà comment Dieu se fait proche de tout homme. Voilà comment, dans ce signe, Jésus est révélé comme le Seigneur

Voilà le vrai désir de l'humanité : traverser la mort. La mort de l'homme, c'est la peur de la mort...

Alors, bien sûr que ce jeune homme est à nouveau mort... Car la traversée de la mort fait intégralement partie de l'aventure de toute vie... Même de la vie de Jésus vrai homme... Et même la vie de Marie, vraie femme...

Mais Jésus pose le signe définitif de ce qu'il donne réellement à ses frères et sœurs en humanité, à tous les enfants de Dieu pour qui les entrailles de Dieu ne font qu'un tour...

La réaction de la foule est pour une fois à première vue unanime :

V. 16 : la crainte s'empare d'eux. Ils rendaient gloire à Dieu : « un grand prophète s'est levé parmi nous et DIEU A VISITÉ SON PEUPLE.

La visite de Dieu à son peuple signifie que la mort change de sens.

Alors, notre culture est aujourd'hui très loin de tout cela... Ne croyez surtout pas que c'était différent à l'époque. Les juifs n'avaient que très peu d'espérance après la mort... Et les grecs ne croyaient que dans l'immortalité de l'âme... Quant aux païens romains... Il y avait certes des espérances... mais pas du tout suffisantes pour comprendre la vie humaine comme une vie qui englobe la mort et une vie accomplie à travers elle....

En général, il est aujourd'hui quasiment interdit de parler de « cela », de la mort, de la Vie... C'est inconvenant, tant on a le sentiment que la vie c'est la vie terrestre, et après.... ? et que la mort est en-dehors de la vie... Et alors les chrétiens deviennent comme tout le monde... Et où est alors le sel de la terre ?

L'Évangile est vraie lumière quand il nous enseigne un sens de la vie totale, avec tous ses passages... Et c'est tout à fait sûr que le sens, l'importance de la vie sur terre ne sera plus le même...

Il y va de beaucoup de choses... Mais nous sommes devenus muets là dessus...

1.1.2.2. La question de J-Baptiste (7,18-35)

Luc ne dit pas que Jean-Baptiste est en prison quand il envoie ses disciples pour demander à Jésus « s'il est Celui qui doit venir »... On n'a pas vraiment là à faire à un nouveau miracle, mais Jean s'interroge sur tout le comportement de Jésus, sur ses miracles, sur tout ce qu'il dit et fait... Est-ce là le Messie, le Sauveur attendu, celui qui, il annonçait ? Sans doute pas, et ceci est incroyablement important... Car il n'en va évidemment pas seulement de Jean.. ; Jésus n'est jamais celui que nous attendons, que nous voudrions qu'il soit... Il n'est pas le Puissant que nous attendons, le Puissant imaginaire, le fruit de notre imagination, de nos envies, de nos projections... Envoyé par un Dieu qui est aussi le fruit de notre imagination... J'allais dire « heureusement ».. ; car alors il n'existerait pas ; il ne serait que le fruit de notre imagination. Mais Jésus résiste à notre imagination, il n'est pas inventé par notre imagination...

Quels est le sens de la réponse de Jésus ? Le sens de tous ses faits et gestes, de tous ses miracles, c'est la réalisation du programme de la synagogue de Nazareth

« Voyez... »

Et voyez maintenant... A l'heure même Jésus est en train d'accomplir le programme... Le salut est actuel, comme la foi doit être actuelle. La Bonne nouvelle est annoncée « maintenant », pas demain quand on aura le temps...

Le messie auquel Jésus s'identifie est et doit se reconnaître aux bienfaits qu'il apporte à tous les petits, aux pauvres. Il n'est pas du tout le souverain juge. Il y a vraiment un pas énorme à franchir entre ce qui traîne dans nos têtes et dans toutes les têtes monothéistes et le témoignage de Jésus.

Notez bien la nouvelle béatitude formulée au verset 23 : « Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi ! », c'est-à-dire, qui n'est pas scandalisé par les propos de Jésus et sa manière de favoriser les petits. Syméon avait bien prédit qu'il serait « pour une chute et une résurrection de beaucoup en Israël et un signe sans cesse contredit ».

Reconnaître Jésus comme celui qui vient suppose que l'on accueille les signes de la grâce de celui qui annonce une bonne nouvelle pour tous les petits... Celui qui fait éclater l'espérance aux dimensions du monde entier, et non pas de quelques uns...

1.1.2.3 L'accueil de l'impure (7,36-50)

Et voilà le troisième grand signe du salut et de la foi véritable... Ce n'est pas un geste de guérison physique, bien que... C'est un geste de guérison sociale et spirituelle... Un geste qui fait sauter le verrou qui divise la société, qui fait sauter la fracture sociale établie selon des catégories de toutes espèces (économiques, ethniques, raciales, religieuses...). La vraie parole de la grâce, c'est celle qui abolit ces frontières-là, les plus intangibles, les plus féroces, les plus ancestrales qui toujours protègent le statut des « bons » contre les autres. Jésus est bien sûr invité dans la bonne société, à une table respectable, dans la maison du pharisien... qui se trouve souillée par l'irruption de cette femme « qui était pécheresse dans

la ville ». C'est un véritable incident. Le service d'ordre n'a pas bien fonctionné. Ça n'aurait vraiment pas dû arriver !

Ça commence avec un geste tout à fait étonnant, audacieux, à la limite du déplacé, de l'inconvenant, ambigu ? Jésus accueille cette démonstration d'amour... Comme tellement souvent d'ans l'Évangile, cela devient pour lui l'occasion d'annoncer l'Évangile, la Bonne Nouvelle de l'absolument essentiel, ce pour quoi il est vraiment né à Bethléem pour nous sauver...

Simon, le pharisien se gausse, il ne dit rien, mais il n'en pense pas moins en lui-même : « vraiment si cet homme était un grand prophète, il ne tolérerait pas cela... » Vous voyez où on est là... Là où nous en sommes habituellement...

Mais Jésus va annoncer l'Évangile, la bonne nouvelle.... Il prend d'ailleurs les devants avec une petite histoire qu'il faut absolument lire et regarder de près car elle donne le sens de tout et nous empêche de comprendre de travers après... La parole de la grâce est prononcée avant, avant tout, gratuitement... L'amour vécu en est la réponse... la grâce est première, absolument et ne dépend de rien d'autre... C'est absolument clair et irrécusable... ! L'amour est l'accueil de la grâce qui, elle, se donne dans la remise gratuite de la dette.

La suite ne peut avoir qu'une signification :

Vous tous les deux, toi comme la femme-là, vous êtes grâciés (tu t'imagines peut-être que elle est grâciée de plus que toi...). Jésus fait à Simon la grâce de se reconnaître pécheur grâcié.

Mais elle, elle a laissé agir la parole en elle et elle est devenue source jaillissante d'amour, de grâce.

Il faut faire attention au verset 47 qui pourrait amener à penser le contraire :

« Je te le dis : si ses péchés, ses nombreux péchés,
sont pardonnés,
c'est à cause de son grand amour.

Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour. »

A première vue, elle a été pardonnée parce qu'elle a montré un grand amour et cela contredit exactement le sens de l'histoire que Jésus vient de raconter pour illustrer l'Évangile, la Bonne Nouvelle qui disait que l'amour est l'accueil de la grâce qui se donne dans la remise gratuite de la dette. Ce n'est donc pas cela que cette phrase veut dire.

La grande et ultime vérité, la parole de foi à laquelle tous nous sommes invités, c'est que nous sommes grâciés ; Nous sommes déjà grâciés... De toute éternité, Dieu nous connaît et nous dit la parole de la grâce, la parole de bénédiction, la première parole que le Père dit à Jésus ; « tu es mon enfant bien-aimé en qui j'ai mis tout mon amour ».

C'est cette parole dite en nous qui nous met en route, qui nous rend bons, qui nous donne d'aimer, avant même que nous ne la reconnaissions.

Quand nous sommes sourds, quand nous ne pouvons l'accueillir, quand nous la refusons pour nous ou pour quiconque d'autre, c'est alors que notre cœur devient froid...

Quand nous l'accueillons pour nous et pour les autres, la parole de la grâce... Alors, c'est obligé, le monde change... les fossés se combler, les frontières tombent, entre les purs et les impurs... les bons et les mauvais... les puissants et les faibles... les aimables et les pas aimables... les gracieux et les disgracieux...

Il faut absolument certainement conclure de tout cela que notre foi est vraie, qu'elle fait de nous les compagnons de cet homme, le Sauveur envoyé par Dieu.. que la foi nous fait entrer dans le vrai projet de Dieu, le vrai achèvement de sa création quand :

elle est foi et engagement au service de la vie, mais d'une vie éternelle et pour tous

elle est foi et engagement de servir les plus pauvres

elle est foi et engagement de libération, de ce que nous appelons si bien aujourd'hui la fracture sociale (qu'elle soit économique, ethnique, culturelle).

On découvre que l'Évangile est un défense de la vie dans son intégralité :

- dans sa totalité et plein accomplissement à travers toutes les morts. Elle est Résurrection, un « se lever ». « Lève-toi ! » est un mot clé de l'Évangile, un mot essentiel de Jésus.
- dans son intégrité humaine physique, psychique, spirituelle
- dans sa dimension sociale, culturelle, religieuse.

1.1.2.4 Signes complémentaires

Deux autres signes très impressionnants terminent cet épisode très actif de Jésus

1.1.2.4.1 La guérison du Gérasénien (8,26-39)

1.1.2.4.2 La résurrection de la fille de Jaïre (8,40-56)

Ces signes n'ajoutent fondamentalement rien. Ils enrichissent, complètent... ce que nous venons de voir.

Ce sont d'autres exemples de réduction de la fracture sociale, d'autres exemples de Résurrection...

1.2 Qui est celui-ci ?

La révélation du Christ tant à son peuple qu'aux païens met tout le monde à la question :

1.2.1 8,19-21 sa famille

Petit épisode très marquant : sa mère et ses frères viennent le trouver. Ils ne peuvent pas approcher de lui tant il y a de foule. Ses disciples l'en avertissent... Et Jésus a cette phrase assez terrible : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la mettent en pratique. »

Cette réponse de Jésus vient tout juste après le récit de la parabole de la semence que tout le monde connaît très bien. Chez Luc, il y a une forte insistance sur la semence. Cette semence de la parole qui est semée dans le cœur de l'homme... Elle est de toute façon semée... Rappelez-vous : la parole de la grâce est dite à tout le monde... Mais tant de voix la recouvrent et l'étouffent... les voix du monde... Elle ne nous dit pas : « tu es le fils bien-aimé.. ; tu es grâcié ».. ; Elles nous disent : « on t'aime bien si... si tu es rentable.... »... Sont donc de la famille de Jésus ceux et celles qui entendent la voix, la parole et qui ainsi comprennent leur vie (païens) et ceux qui la mettent en pratique (les religieux).

1.2.2 8,25 : les disciples

Ils posent leur question : « Qui est-il donc ? Car il commande même aux vents et aux flots, et ceux-ci lui obéissent ? »

La question suit immédiatement l'épisode de la mer apaisée qui est tout entier un symbole de résurrection : Jésus est endormi au fond du bateau et sur l'appel des disciples il passe à la station debout, il se « réveille » (mot de la résurrection) et interpelle le vent... Le Ressuscité impose le calme au déferlement du mal et de la violence...

« qui est-il donc ? »

1.2.3 9,11-9 : Hérode

Jésus a envoyé ses disciples en mission, accomplir sa propre mission : annoncer la bonne nouvelle, celle qu'il a annoncée dans la synagogue de Nazareth, celle qu'il réalise à travers ses signes...

9,1-6.... « Il allaient de village en village, annonçant la Bonne Nouvelle et faisant partout des guérisons »...

Cette action pose des questions aux gens du dehors et en particulier à Hérode. Celui-ci entend tout ce qui se passe et il ne savait plus quoi penser... Qui est ce Jésus ? Il y en a qui disent que c'est J-Baptiste ressuscité... Hérode se dit que le Jean il l'a bel et bien décapité...

« Alors qui est cet homme dont j'entends tellement parler ? » Et il cherchait à le voir.

1.2.4 9,18-22 : Jésus lui-même pose la question

C'est après le signe du partage du pain (9,12-17) - ce signe ne résumerait-il pas tous les autres. Jésus se montre comme celui qui rassemble tous les hommes pour le repas du partage qui calme toutes les faims...

Que Jésus pose la question aux disciples : « Qui suis-je ? » Il en vient donc lui-même à nous poser la question : « Pour toi, qui suis-je ? »

Pierre dit : « Le Messie de Dieu ».

Jésus leur demande de ne pas encore le proclamer, car il y a tant d'ambiguïté dans ce titre de Messie.. Ce n'est que dans le grand signe de la vie donnée et de la Résurrection que nous pourrions vraiment comprendre comment il est le Messie.

Après cet événement, Jésus va commencer sa marche vers Jérusalem...

